

Au dispensaire de  
Zenhoum,  
au Caire.



Egypte

# L'hôpital aux urgences

L'Égypte est dans un état sanitaire déplorable. Et les Frères musulmans, en offrant une médecine de charité, gagnent en popularité.

**L'**image, filmée par un téléphone portable, n'est pas nette, mais elle est glaçante. Dans le noir, mal éclairés par l'écran lumineux de leurs téléphones, des médecins et des infirmières tentent de sauver des bébés prématurés. L'un réclame en vain des médicaments. L'autre masse les enfants. La scène dure une demi-heure, elle se solde par le constat désespéré d'un médecin. «*Deux sont morts et les deux autres ne vont pas tarder.*» Elle s'est déroulée à l'hôpital de Matarya, au Caire, le 22 mai, en pleine nuit, lors d'une coupure de courant de près de trois heures sans qu'aucun générateur ne se mette en route, en raison

d'un dysfonctionnement du réseau électrique mal entretenu de l'établissement.

Diffusées par les télévisions satellites, reprises à la une des journaux, ces images ont bouleversé la société égyptienne et provoqué un débat houleux sur l'état inquiétant de la médecine dans le plus grand pays arabe. Lors de l'enquête diligentée par le ministère de la Santé, la direction de l'hôpital a affirmé que le décès des quatre prématurés n'était pas lié à la panne. Elle en veut pour preuve l'heure spécifiée sur les certificats de décès, antérieure à la coupure. Des documents qui ne convainquent guère les Égyptiens, qui soupçonnent une falsification destinée à dédouaner l'établissement public de sa responsabilité. Car ce drame est loin d'être unique, à en croire le récent rapport publié par une ONG égyptienne, qui a relevé dans la presse presque 300 autres décès liés à des erreurs ou des négligences en 2007. Entre les Égyptiens et leur système de santé, le désamour est depuis longtemps consommé. Dans ce pays où le revenu moyen ne dépasse guère 70 euros, «*la médecine privée est un luxe réservé à l'élite*», note Anne-Marie Moulin, médecin et chercheur au Centre d'études et de documentation économique, juridi-

que et sociale (Cedej), au Caire. Et la majorité de la population se rend à l'hôpital public, aux soins théoriquement gratuits. Ou presque.

## Cour des miracles

Coincé entre le Nil et une des plus grosses artères de la capitale, l'hôpital universitaire de Qasr el-Aini est une fourmilière. Un flot humain entre et sort sans discontinuer du bâtiment. Aux alentours, les pharmacies et les boutiques de matériel médical ne désemploient pas : c'est à qui viendra acheter les seringues, plâtres, cathéters ou médicaments nécessaires aux soins. Largement insuffisant, le budget des hôpitaux publics ne leur permet pas en effet de maintenir des stocks conséquents : les patients doivent fournir le matériel dont le médecin a besoin s'ils veulent être soignés à temps – y compris le sang pour les transfusions. Au bout du compte, seule la consultation du médecin est réellement gratuite. Une consultation le plus souvent expéditive, pour tenter d'écouler ces files

d'attentes toujours plus longues, dans des couloirs sordides aux allures de cour des miracles.

Pas étonnant que pour la plupart des Égyptiens, l'hôpital public soit souvent synonyme de mouroir. Négligences fatales, erreurs, matériel vétuste : depuis la nomination, en 2005, du ministre de la Santé Hatem el-Gabaly, les plaies du système de santé sont régulièrement pointées du doigt par les médias autant que par le ministre lui-même. Bon connaisseur du milieu hospitalier, celui-ci est copropriétaire et ancien directeur de l'hôpital Dar el-Fouad, un des établissements privés les

**Selon une étude récente, 75 % des Égyptiens atteints de maladies chroniques, cardiaques ou hépatiques et de cancers, ne peuvent se soigner, faute de moyens pour payer leur traitement.**

plus huppés et réputés du pays. Un médecin doublé d'un businessman, à qui beaucoup prêtent l'ambition de privatiser le système de santé national. Faux, soutient le ministre qui prévoit une réforme générale d'ici à 2011. Mais pour permettre aux pauvres de continuer à bénéficier de soins gratuits, explique-t-il à la presse, les autres